

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

Lubrizol, les jours d'après : trois mères de famille confient leurs inquiétudes dans la vie de tous les jours

Patricia BUFFET

5-7 minutes

Christelle : « On adapte notre quotidien »

« Le matin du 26 septembre, nous allumons la radio vers 7 h. France Inter. Nicolas Demorand parle de Rouen, de l'incendie de Lubrizol. On se dit immédiatement que ça craint. »

Christelle Bautista demeure avec son conjoint à La Vieux-Rue. Comme de nombreux parents, ils subissent les ordres et les contrordres, au gré des communiqués, et des réseaux sociaux. *« Une de nos filles est scolarisée à Préaux, l'autre à La Vieux-Rue. Je crois qu'on ne mesurait pas le danger. Pourtant la voiture, blanche, était noire de suie. »* De retour à la maison, avec les enfants, le jardin est bâché. *« Quand j'ai dit aux filles de mettre un mouchoir sur la bouche, j'ai réalisé que c'était grave. »* Les filles retournent en classe. *« [La Vieux-Rue et Préaux ne font pas partie des 13 communes concernées](#) par le confinement décidé par le préfet. »* Dans le jardin familial, *« on a tout arraché. Mon conjoint a mis tout le potager dans le bac de compostage... qu'il nous faudra bientôt vider et nettoyer à son tour. »* La famille a décidé de prendre rendez-vous chez le médecin. *« Nous allons*

demander des analyses de sang, faire des examens. Nous voulons également faire constater notre état d'anxiété. Nous ne pensons qu'à ça à longueur de journée ». Mercredi 9 octobre, les taux excessifs de [dioxine ont été révélés à Préaux](#). « Nous sommes inquiets pour les enfants. Nous avons peur de les laisser jouer dehors. Nous avons tout lavé, vêtements, chaussures... nous avons créé un petit sas dans notre maison pour nous déchausser. Nous avons adapté notre quotidien à tout ça... »

Christelle : « On va devoir tout jeter »

Les deux fils de Christelle N., qui habite La Rue-Saint-Pierre, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Rouen, sont de grands adolescents, de 15 et 18 ans. Mais les enfants que l'assistante maternelle garde quotidiennement, eux, ont entre 14 et 17 mois.

Le 26 septembre, jour de la catastrophe de Lubrizol, c'est son mari qui lui annonce que « *Rouen est en train de brûler* », un peu avant 7 h du matin. Christelle apprend via Facebook les mesures de confinement. « *J'ai vu qu'il fallait éviter de se trouver dehors. De toute façon, l'odeur de fioul prenait au nez.* » Aujourd'hui, des effluves se font encore sentir, mais elles se raréfient. La mère de famille, qui dit n'avoir reçu aucune consigne de la mairie, préfère rester à l'intérieur. « *Depuis plus de deux semaines maintenant, nous restons confinés. Je n'ai pas encore nettoyé le jardin, où des traces de suie se sont déposées sur le toboggan et notre voiture blanche. Notre voisin a laissé sa fille jouer à nouveau sur leur trampoline. Elle y est allée vêtue d'un pantalon jaune, il est ressorti noir.* » Elle avait pour idée de passer son terrain au nettoyeur haute pression, mais la préfecture a déconseillé cette méthode. « *Je n'étais pas au courant...* » Son mobilier de jardin

n'est pas le seul touché : Christelle a perdu l'intégralité de son potager. « *Je laisse pourrir une centaine de poires, dix choux-fleurs, une vingtaine de kilos de tomates, des énormes courgettes... On va devoir tout jeter.* » En dépit de l'intervention de la Métropole, qui a assuré que l'eau était potable, la famille ne la boit plus. « *Je n'en donne plus non plus aux enfants que je garde, dans le doute... Que ce soit pour les pâtes ou le café, nous utilisons de l'eau en bouteille.* »

Aurélie : « Il faut tirer les leçons »

Aurélie et Benoît, parents de deux enfants (8 et 13 ans) habitent rue Pasteur, à Mont-Saint-Aignan. Et pourtant le jour de l'incendie, ils ont décidé de fuir le champignon noir, une journée.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

« *On commence à reprendre une vie normale. Mais avec beaucoup de questions* », commente Aurélie, commerciale pour un éditeur de logiciels. « *Il faut tirer les leçons de cet événement et éviter que toutes les incohérences se reproduisent. Le processus d'alerte est à revoir. Qu'est ce qu'on fait avec les usines en ville et pour la santé des habitants ?* » Elle met sur le tapis cette sirène qu'elle n'a pas entendue et le confinement : « *Plus personne ne sait ce que cela veut dire se confiner. Pourquoi ne pas distribuer un mémo à placer dans la cuisine avec les numéros d'urgence ? Et si un jour il n'y a plus de réseau, on fait comment ? Il faut avoir une vieille radio avec des*

piles ? Mais qui s'en sert encore aujourd'hui ? » Côté dégâts visibles, « nous n'avons pas eu de suie, mais l'odeur de fioul prend la tête. On a nettoyé draps, serviettes de bain, linge, vitres, sols. Curieusement, ce n'était pas plus sale que d'habitude. J'ai jeté la ciboulette du jardinet. » C'est justement l'invisible qui taraude. Le cadet, souffrant de problèmes respiratoires, n'est pas allé à l'école pendant une semaine ; l'aîné, en collège, était en sortie scolaire en Alsace. « Ce qui m'énerve, c'est que je trie, j'achète bio et local et tous ces efforts sont fichus, en une nuit, comme pour la ferme Saint-Aignan qui ne peut plus rien vendre. » À ceux qui lui demandent si Rouen n'est pas en pleine crise d'hystérie elle répond : « La communication est lamentable. On attend des actions, des analyses compréhensibles, des informations sur la pollution des sols. C'est abominable pour l'économie et le tourisme. » Alors que la Saint-Romain va commencer, elle se demande avec colère ce qui se serait passé si l'incendie avait éclaté une nuit d'Armada...